



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Autre

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

cain, si tu n'es pas bien-aise de voir Ganymede ; mais pour moy , je veus qu'il me presente à boire, & qu'il me donne à chaque fois dix baisers. Ne pleure point, mon mignon , je feray repentir tous ceux qui s'ataqueront à toy.

AUTRE DIALOGUE

DE JUNON ET DE JUPITER.

JUNON. **Q**ui penfes tu que soit Ixion ?

JUPITER. Un fort honête homme , & de bonne compagnie ; car fans cela, je ne l'aurois pas admis à ma table.

JUNON. C'est un insolent, qui n'est pas digne de cét honneur.

JUPITER. Qu'a-t-il fait ? Je le veus sçavoir.

JUNON. J'ay honte de le dire, tant son impudence est grande.

JUPITER. A-t-il voulu caresser quelque Déesse ? car il semble que c'est ce que tu veus dire.

JUNON. Moy-même. Je ne prenois pas garde du commencement à son amour ; mais à la fin voyant qu'il avoit toujous l'œil sur moy , & qu'il soupiroit de tems en tems , & laissoit couler des larmes ; buvoit aprez moy lors que j'avois bû , & en buvant me regardoit , & baisoit le verre ; je m'aperceus de sa folie ; mais j'eus honte de te le dire , & crûs que cela se passeroit. A la fin , il a esté si insolent , que de m'en parler ; Alors , bouchant les oreilles , pour n'en rien entendre , je suis venue icy te le dire tout courant , afin que tu en fisses un châtiment exemplaire.

JUPITER. Voila un hardy maraut , de vouloit planter des cornes à Jupiter. Il faut que le Nectar l'ait bien enyvré ; mais c'est moy qui en suis cause , pour trop aimer les Mortels , & les faire manger à ma table. Car il ne se faut pas étonner si usant des

mêmes viandes, ils ont les mêmes desirs, & conçoivent de l'amour pour des beautés immortelles. Tu sçais quel tyran c'est que l'Amour.

JUNON. Il est vray qu'il est bien ton maître, & te méne bien, comme l'on dit, par le nez. Mais je voy bien pourquoy tu as pitié d'Ixion : C'est qu'il ne fait que te rendre ce que tu luy as prêté ; Car tu as couché autre-fois avec sa femme, & en as eu Perithôus.

JUPITER. T'en souvient il encore ? Sçais-tu quel est mon dessein ? Ce seroit un grand suplice de le bânir pour jamais de nôtre présence. mais puis qu'il pleure & soupire, je suis d'avis

JUNON. Quoy ! que je couche avec luy ?

JUPITER. Non pas cela ; mais quelque fantôme qui te ressemble, pour contenter en quelque sorte sa passion.

JUNON. Ce seroit le recompenser, au lieu de le punir.

JUPITER. Mais quel mal cela feroit-il ?

JUNON. Il croiroit m'embrasser, & l'afront en retomberoit sur moy.

JUPITER. Mais il n'y auroit que luy de trompé ; car quand nous formerions une nuë à ta ressemblance, ce ne seroit pas Junon.

JUNON. Comme les hommes ont souvent plus de vanité que d'amour, il s'iroit vanter d'avoir couché avec moy, & me perdrait de reputation.

JUPITER. Si cela arrive, je le precipiteray dans les enfers, où attaché à une rouë, il ne fera que tourner, sans prendre jamais aucun repos.

JUNON. Ce suplice ne sera pas trop grand pour son crime.